

## En mai, le théâtre passionne les jeunes

**Le festival d'ateliers-théâtre commence lundi à Am Stram Gram. Dix spectacles.**

THIERRY MERTENAT

Ils ont fait craquer les planches de Saint-Gervais, du Grütli et de la Comédie. Les voici à Am Stram Gram, un lieu à la mesure de leur âge et de leur envie de jouer. Mais le spectacle ne sera pas que sur scène ou en coulisse. La salle participe activement à la fête et sa jeunesse incroyable donne au festival dirigé par Marie-Christine Epiney son identité et sa raison d'être. L'éducation du spectateur passe plus que jamais par ce rendez-vous unique en son genre et l'un des participants, Gérald Chevrolet, directeur de Maisons Mainou, avait bien raison hier en conférence de presse de lancer cette invitation enthousiaste:

«Tous les professionnels devraient venir dans ces soirées de théâtre exceptionnelles réunissant des publics passionnés de moins de 20 ans.» Message reçu. Am Stram Gram court dans le semainier du mois de mai comme un fil rouge et rassembleur. Rencontre avec la cheville ouvrière de la manifestation.

**Votre festival en est à sa quatrième édition, Marie-Christine Epiney. Comment a-t-il évolué depuis 1998**

- De manière extrêmement positive, en étoffant son affiche et ses activités en marge des représentations. Grâce à Dominique Catton, qui nous accueille cette année dans son théâtre, nous avons pu ajouter un jour aux six habituellement réservés à la programmation. Du coup, le nombre de spectacles proposés passe à dix. Les huit stages prévus sont déjà complets, certains ont même dû être dédoublés pour répondre à la forte demande. Quatre auteurs dramatiques confirmés, parmi lesquels Sylviane Dupuis et Michel Beretti, se partageront 30 élèves à Maisons Mainou le samedi 8 mai. Au chapitre des nouveautés, nous allons organiser des visites d'ateliers d'artiste, chez la costumière Mireille Dessingy et le scénographe Jean-Claude Maret. Ce sera l'occasion pour les participants de se familiariser avec les coulisses de la coulisse.

**Ce régime festivalier, vivant au rythme d'un buffet de première chaque soir dans le foyer d'Am Stram Gram, exige un financement préalable. Quel est votre budget ?**

- Il reste modeste (80000 francs) et notre subventionneur, unique (le DIP). Cette enveloppe concerne le travail d'une trentaine de personnes - enseignants, comédiens, maîtres de stages -, tous impliqués dans l'encadrement artistique d'une bonne centaine d'élèves, venant du Cycle comme de l'Université, et dont l'âge varie entre 12 et 25 ans.



Marie-Christine Epiney. Une rassembleuse d'énergies.

**Si votre rendez-vous bisannuel semble désormais ancré dans le calendrier culturel de la Ville, la place des ateliers-théâtre dans l'enseignement post-obligatoire reste en revanche précaire...**

Malheureusement oui: le théâtre ne figure toujours pas dans le programme officiel des cours, comme c'est le cas au Lycée cantonal de Porrentruy. Je me bats depuis des années pour que cette exception jurassienne devienne une règle genevoise, permettant la création d'une option spécifique, ou à tout le moins complémentaire, liée à l'enseignement de la musique et des arts plastiques. Pour l'heure, les cours de théâtre n'ont d'existence que facultative et peuvent donc, à chaque nouveau remaniement de grille, disparaître.

**Cette précarité concerne également les comédiens et metteurs en scène professionnels qui assurent la conduite des ateliers...**

- Bien sûr. Certains ne manquent pas de me faire part de leur inquiétude. Ils sont payés au cachet, pas au poste, ce qui veut dire que les heures supplémentaires consenties pour monter un spectacle ne sont pas rémunérées. On assiste à une véritable dévalorisation du travail et, à terme, à la suppression des ateliers pourtant régulièrement suivis par les élèves. Eux aussi, mériteraient, pour leur engagement et leur assiduité, une meilleure gratification. Deux lignes en bas à gauche du carnet attestant qu'ils ont suivi un cours d'art dramatique sont bien peu de chose, quand la surcharge de cours les oblige à toutes sortes de sacrifices pour mener de front cursus scolaire et répétitions d'un spectacle.

**Le succès du festival, sur scène comme dans la salle, laisse à penser que le théâtre n'est pas un art aussi mineur que cela chez les jeunes?**

- Les professeurs de musique ou de beaux-arts voient arriver chez eux des élèves qui, durant l'année, développent une sensibilité davantage tournée vers le texte, la scène, l'incarnation que vers la représentation des sons et des images. Ils s'inscrivent ainsi par défaut dans des filières artistiques qui ne correspondent pas complètement à leurs aspirations. Quant à la fréquentation des ateliers-théâtre, elle reste statistiquement très féminine: un garçon pour quatre filles en moyenne. Mais c'est aussi avec cette minorité glorieuse que se font les bons spectacles. On en aura, j'en suis persuadée, une fois de plus la preuve tout au long du festival à venir.

Festival d'ateliers-théâtre, scolaire et universitaire, du lundi 3 au dimanche 9 mai à Am Stram Gram, location recommandée au 0227357924.

De Plaute à Michel Vinaver

Ils se sont succédés à l'appel de Marie-Christine Epiney et leur temps de parole était compté. Pour dire quoi? Le plaisir qu'ils prennent chaque semaine à répéter avec leurs élèves Plaute, Shakespeare, Molière, Grumberg, Vinaver ou encore Daniel Vouillamoz. Les écouter, hier matin à Am :Stram Gram, présenter leurs ateliers respectifs n'avait rien de fastidieux car les mots étaient justes, précis, émouvants même parfois. Les propos de Jacques Maitre donnent très envie de découvrir sa version des Femmes savantes, après s'être dégourdi le corps avec La Farce de Maître Pathelin monté par Philippe Carrat. Le travail cosigné par Eric Eigenmann et Chantal Siegenthaler sur Portrait d'une femme méritera aussi le détour. Comme le Beckett de Michel Barras, au verbe toujours aussi captif et amoureux.

Th.M.